

MEURS APPORTÉES PAR LA CONSTITUTION.

ir l'arrivée du steamer Constitution nous avons appris certaines nouvelles que nous sommes loins de donner comme authentiques.

mai l'unité de la pose du feroux électrique qui soit reliait les deux des, nous parait être annoncée naturellement.

nomination de M. Nugent, ancien directeur au Hérald en qualité d'administrateur commercial pour l'île Vancouver.

nos possessions Britanniques serait un emploi pour ce fidèle défenseur de la Partie Démocratique, nous pensons que M. N. vise plus haut.

fin, le Hon de Lord Bury qui a été prononcé comme devant notre nouveau gouverneur, n'est au plus qu'une rumeur des salons vicodilly.

ous ne parlons pas de la demande d'excision des îles de la Société aux îles.

ous devons mettre la population en garde contre les opérations sur les terrains qui ont lieu au Langley. James H. Ray, n'a dit-on aucun titre quelconque sur les terrains situés dans les possessions britanniques, d'autre part suivant la loi sur la vente des terres publiées, par acte du congrès des États-Unis, le preneur ne peut transférer la propriété, jusqu'à ce que le titre ne soit parfait.

parlant ceci dans le cas où les lots en question seraient sur le sol américain.

RIX DE L'ABONNEMENT.

[Payable d'avance.]	
ON PARAISSANT	EDITION
Mis par Semaine.	Hebdomadaire.
12 50.	12 00.
6 00.	6 00.
3 00.	3 00.
1 50.	1 50.

AGENTS A L'INTERIEUR
M. et Smith, Express au Fort Hope.
M. et Smith, ont de nombreux Bureaux sur les îles Fraser et Thompson, et on peut s'adresser pour les abonnements au Courrier de la Nouvelle-Calédonie.

GERMAN COFFEE SALOON.

TERU PAR NICHOLAS GUERIN.
Waddington, entre les rues Yates et Johnson.
Victoria.

E JOURNAL

PARAITRA VENDREDI.

17

SEPTEMBRE.

ANNONCES.

VENTE A L'ENCAN

PAR ALPHONSE KAINDLER.

Jeudi, 16 septembre 1858.

Dans ses magasins, sur le wharf.

SELIM FRANKLIN.

ENCANTEUR.

Marchandises mise en vente:

Nombre des barils.	Contenance.
12	16 Gallons. Mist Brandy.
25	10 " Moonbagnolia Whiskey.
10	5 " " "
15	10 " Gin de Hollande.
10	5 " " "
1	41 " " "
4	5 " " "
4	10 " " "
6	1-8 bis. Vieux Cognac de Martel

Dupuy, 1812.

25	caisses St Julien Médoc.
9	Haut Sauterne.
9	Markbrunier.
14	Sirops assortis.
8	Wolfe's Schappas.
6	Gregory's vegetable Brandy Bitters.
1	Absinthe Suisse.
2	Bitters de Bahar.
5	1-8 Barils Cognac d'Amérique.
5	1-8 " Whiskey "

EXPRESS POUR LE HAUT FRAZER.

M. MRS. LINDHART ET BERNARD ont établi un service d'express pour les mines situées dans le haut de la rivière Fraser (via Harrison-Lilloet route). Leur Bureau à Victoria et dans la maison Wells, Fargo et Cie., et au Fort Douglas, au débarcadère des Bateaux à vapeur, au Restaurant du Fort Douglas.

Depot du COURRIER DE LA NOUVELLE CALÉDONIE ainsi que d'autres Lournaux Français et Anglais. Im

D. FAUJAS ET CIE.

Rue Johnson, Près la rue du Gouvernement, VICTORIA.

Peintres d'enseignes d'attributs, et généralement toute espèce de peintures en bâtiment. Im

POUR DE FORT HOPE, TOUCHANT AU FORT LANGLEY.

LE STEAMER

ENTERPRISE,

Capitaine T. WRIGHT.

Partira Jeudi matin à 4 heures. Pour Fort ou passage s'adresser à bord.

Le Steamer Enterprise est amarré au Wharf Kaindler.

HOTEL DE LA CROIX ROUGE.

Tenu par H. LYONS, Rue store, Près le Pont, à VICTORIA.

C. ET H. J. LANGLEY,

IMPORTEURS et Marchands en gros de

DROGUES ET MÉDICAMENTS, à San Francisco, Cal.

MR. LANGLEY, frère et ouvert pour la vente en gros et en détail un magasin où l'on trouve les drogues et les Médicaments de toute sorte; de plus les couleurs de toutes qualités, huile, etc. etc. Ainsi que l'article de Peche, provenant tout les articles de leur maison de San Francisco. Tout ordre venant de l'interieur sera profondément et respectueusement traité dans leur magasin. assortiment complet de toute Médecine de détail.

Rue Yates, trois portes au-dessus de Wells, Fargo et Cie.

GRANDE VENTE A L'ENCAN DE TERRAINS.

Situés à la Baie de Riquimaux. PAR W. SELLECK.

VENDRE, 17 SEPTEMBRE, 1858.

CESTE vente sera faite sur les lieux, et les lots seront adjugés au dernier enchérisseur, quel que soit le prix offert. La vente se fait au comptant. Ces lots sont situés aux environs de Wharf.

CREVOLIN et Cie, fabricant de

Liquors et Sirocs, rue Jackson, No 147, à San Francisco, (Californie).

MM. Crévola et Cie ont toujours dans leur magasin un stock de marchandises en vins, liqueurs et sirops qui leur permet de remplir sans délai les ordres qu'ils reçoivent.

KENT ET SMITH'S EXPRESS.

Sur des Rivières Frazer and Thompson.

CORRESPONDANT AVEC LA MAISON

ON Wells, Fargo and Cie. pour la Californie, l'Orégon, et les Etats Unis; et avec les Bureaux d'Express de cette maison à Victoria, Whatcom, Sehome, Port Townsend, et dans l'Orégon, pour le service dans toutes les mines.

MMrs. Kent et Smith ont été abli des Bureaux aux points dont les noms suivent:—

Fort Langley, Fort Hope, Puget Sound Bar, Texas Bar, Sacramento Bar, Emory's Bar, Rocky Bar, Hill's Bar, Fort Yale, Fort Dallas, Great Falls, New York Bar, Pike's Bar, Wellington's Bar. Indian Rancherie, Steamboat Bar, Sailor's Digging, Foster's Bar, Forks Frazer and Thompson Rivers.

Atout qui à Nasaimo et Semiahmoo. Transport des Lettres, Paquets, Poudre d'or, Especes monnayées. Tout ordre donné est rempli avec soin et promptitude.

Seul Express correspondant avec l'interieur de la Californie.

Bureaux de MMrs. Kent and Smith à Victoria, rue Yates, entre les rues du Gouvernement and Wharf.

Agents des Courrier de la Nouvelle Calédonie. Im

JAMES F. CROVLY, rue Store,

près l'encolure de la rue Johnson.— Victoria. Marchand de Fer et de Quincaillerie.

M. James F. Crovly est aussi Commissionnaire en marchandises de toutes sortes, et les ordres qui lui seront adressés de l'interieur des mines seront promptement exécutés.— sept 11/11

ON PARLE FRANÇAIS.— Si PARLA ITALIANO.—

W. F. HERRE, de San Francisco

se recommande à ses amis et connaissances pour tout ce qui concerne la librairie, les journaux, et l'article de bureau.

rue Yates, à côté de l'Eldorado Saloon.

DOCTEUR CLERJON, rue du Gouvern-

ement entre le Commercial Restaurant et la rue Johnson.— Derrière le Comppolitan Saloon, Victoria.

Le Docteur Clerjon a suivi les cours de l'academie de médecine et de la clinique de Paris. Il a pratiqué long-temps en Chine où les Aévros, dysenteries, et autres maladies étaient très violentes. Il a exercé en Californie les huit dernières années; a été médecin en chef de la société française de bienfaisance: « l'asile de San Francisco. »

Consultations tous les jours, les personnes malades sur le point de quitter la ville, peuvent recevoir les avis et les médicaments avec les instructions nécessaires pour les employer et guérir les maladies dont elles sont atteints.—

WM. THORNTON.— rue Yates, dans

la maison de Franklin et Cie.—

M. Thornton se charge de la rédaction de tous documents ou actes légaux, suivant les formes de la loi anglaise et des poursuites judiciaires devant les tribunaux.—

Bureau de Traduction pour les langues Françaises, Anglaises, Espagnoles et Italiennes, etc., all 11

IMPRIMERIE FRANÇAISE.

DU COURRIER DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE.

Cartes, Circulaires, Billets de faire part. Catalogues, etc., etc., Imprimerie de toutes sortes. all 11

J. NAGLE et Cie, rue du Gouvern-

ement, entre les rues Johnson et Yates. COURTIERS EN TERRAIN.

VICTORIA. Ile Vancouver. all 11

A. VIGNOLLE, rue Johnson au face

de la rue Wharf, à Victoria. Magasin de Quincaillerie, Porcelaines, Faïences, Verres et de toutes sortes de Provisions. sept 11/11

ROUSSET, AUGER et Cie, rue du

Wharf, entre les rues Yates et View.— COMMISSIONNAIRES EN MARCHANDISES.— A VICTORIA.— (ILE VANCOUVER). sept 11/11

LESTER ET GIBBS, rue Yates, entre

les rues du Gouvernement et Johnson, Victoria. Magasin de provisions pour les mines. Epicerias, etc., etc.

Rece par le steamer Pacific, quelques douzaines seulement de boites et de soulers de leur magasin de San Francisco. Toutes leurs chaussures sont de premier choix.— sept 11/11

A. J. BRUN, rue Yates, entre les rues

de Gouvernement et Wharf, à côté de l'États Américain, Victoria, V. I.

Plafonds pour appartements en toile, imitant les plafonds plâtrés. Tentes de mineurs, Facs etc., etc., Coucu sur commande.

Mons. A. J. Brun a eu la première machine à coudre dans cette ville.

Couture à prix modéré. sept 11/11

POUR SAN FRANCISCO

En Droiture.

Le magnifique Clipper Américain ORACLE de 2000 Tonneaux, Capitaine A. D. Wood, est arrêté pour le port ci-dessus et prêt à mettre à la voile.

Les engagements pour passagers de chambre et d'entrepont ne laissent rien à désirer.

Pour fret ou passage, s'adresser à A. F. MAIN, au coin des rues Wharf et Johnson.

DULIP, PT. WADDINGTON.

Au coin de la rue Yates et de l'allée Waddington. VICTORIA.

Marchands et Commissionnaires.

Vente de Liqueurs. Approvisionnements pour les mines. EPICERIES, ETC.

RESTAURANT ST. CHARLES.

RUE JOHNSON. Entre les rues du Gouvernement et Broad à VICTORIA.

REPAS A 50 CENTS. CUISINE FRANÇAISE. Service fait avec soin et promptitude.

P. M. BACKUS,

ENCANTEUR. Rue Yates, Victoria.

P. M. Backus, s'occupe des ventes de terrains (Real Estate) à l'amiable et en vente publique.

Vente de marchandises à l'encan, trois fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi.

ÉTABLISSEMENT DE BAINS, rue

Yates, après la rue Victoria.— W. D. MOSES.

L'attention du Public est appelée sur cette maison de bains, qui se recommande par de jolis cabinets l'on trouve tout le confort désirable.

Mons. W. D. Moses qui le premier a ouvert un établissement de bains dans cette ville, a joint un Salon pour la barbe, la coupe de cheveux et le nettoyage de la tête.

Bains chauds et froids. Entrée particulière pour les dames. sept 11/11

COMMISSION ET MAGASINAGE,

au coin des rues Wharf et View. Spacieux magasins pouvant contenir 1,000 tonnes. Licenses de Gros; Wholesale Liquors. ALPHONSE KAINDLER. Victoria, V. I.

SELIM FRANKLIN et Cie, Encanteurs

et Commissionnaires en marchandises, rue Yates, entre les rues du Wharf et Gouvernement, Victoria.

Vente de marchandises à l'encan. Reçoivent les consignations, et font des avances d'argent pour payer le fret.

W. MONTGOMERY, Encanteur et

Commissionnaire en marchandises, rue Wharf, entre les rues Johnson et Yates (malin de J. T. LITTLE). Reçoit en consignation, les marchandises, avances d'argent pour payer le fret des marchandises qu'il prend en storage.— Ventes à l'encan faites en ville, quand on le desire.

JOHN DICKSON, Ferblantier et Plomb-

ier, allée Waddington, entre les rues Yates et Johnson.

Poses de salons et de cuisines, Tuyaux en plomb, etc., etc.

Paquetage d'articles en étain, toile et cuir. Fait sur commande tous les travaux de sa partie. TOUTES LES PARTIES.

LIBRAIRIE et Depot des JOURNAUX

de Kitchin et Cie, rue Yates, malin malin que le bureau de l'Express de Fremont et Cr. à Victoria.

Tous les livres de comptabilité pour les maisons de commerce, articles de Bureau, articles de bureau, boites de mathématiques, imprimés de toutes sortes, papiers pour les actes notariés. Ils reçoivent à l'arrivée de chaque steamer les journaux de San Francisco, le courrier des Etats Unis, l'illustration, ainsi que les journaux Anglaise Allemands et Espagnol de New York et de l'Europe. sept 11/11

COMÉDIES ET SOUVENIRS.

PAR M. MAZÉRES (1).

« Au déclin de cette vie si rapide, un moment vient où l'homme d'étude et de travail, l'auteur comique surtout, éprouve le besoin de se recueillir, de regarder en arrière, de régler, pour ainsi parler, ses comptes avec le passé, et quelquefois dans le but avoué d'une ambition assez élevée pour remplacer ou couronner toutes les autres, de rassembler les titres épars qui, dans leur temps, lui concilièrent la bienveillance du public ; c'est ce qui m'arrive aujourd'hui. »

Ainsi s'exprime M. Mazères au début de sa publication ; c'est l'ensemble de ses comédies qu'il vient soumettre au jugement de nos contemporains, en y joignant ses souvenirs. Ces souvenirs sont des explications et parfois des critiques de la pièce qui suit ; ils en sont le feuilleton en quelque sorte ; ils en racontent l'origine, la fortune et la destinée. L'auteur n'a pas eu ici d'autre prétention que celle de procéder à l'inventaire de ses pièces ; mais tel est le privilège de sa sincérité qu'en croyant peut-être ne crayonner que des souvenirs personnels, M. Mazères écrit ça et là un véritable chapitre de mœurs. Il nous y montre l'étoffe dont sa comédie fut faite, et je comprends jusqu'à un certain point qu'il en conseille la lecture, de préférence à ses pièces même. Cette lecture, instructive à plus d'un titre, est surtout au point de vue du théâtre. Quels obstacles à la comédie et ceux qui la tentaient eurent à surmonter à une époque de transition, mais d'une transition ardente ; et combien, le pouvoir d'abord, et tout le monde ensuite, leur faisaient la vie dure au temps de la restauration ; voilà ce qu'on y apprend. La société était en proie à une agitation peu favorable à l'épanouissement de la comédie ; les visages portaient un masque qu'il lui était défendu de soulever pour les peindre. Les poètes comiques cherchaient des caractères, et ne trouvaient plus que des professions ; on ne leur permettait que les ridicules méconnaissables. Faute d'une liberté suffisante, ils durent se jeter dans l'allusion et recourir à la peu près. Les vieux types comiques étaient usés ou bien leurs originaux avaient disparu, et cette société, en train de se renouveler, s'obstinait à dissimuler les siens. Il y avait bien encore des marquis de Pretinaille, des bourgeois de qualité, des Tartufes et des Turcarets ; mais, pour toutes sortes de motifs assez contradictoires, il était défendu d'y toucher. L'esprit de parti viciait la comédie à sa source. En littérature, l'esprit de secte ne se montrait pas moins tyrannique ; il ne se trouvait personne pour mettre en scène la querelle des classiques et des romantiques. Quant aux Lorettes, elles étaient encore sans nom et sans importance. Il arrivait pourtant, vers 1825, que la vraie comédie du jour fut entrevue par un jeune homme ; ce jeune homme, c'était précisément M. Mazères, et la comédie c'était le Charlatanisme. Il en apporta l'idée et même le plan à un écrivain de son âge fort occupé alors de renouveler la comédie à sa manière, et d'en changer la stratégie. M. Scribe, — ce ne pouvait être que lui, — ébloui du sujet, en fit un vaudeville charmant, avec l'aide de celui qui l'avait trouvé.

La tentative n'alla pas plus loin.

Un homme des anciens temps restait pourtant encore à la comédie en désarroi ; mais, soit découragement, soit toute autre cause, sa verve semblait s'éteindre ; il avait tant regardé et tant observé avec les yeux de son intelligence, que sa vue s'était affaiblie. L'excellent Picard était alors comme ces tireurs trahis par l'âge, et qui, pour tuer le gibier, ont besoin qu'on le place au bout de leurs fusils. Picard en était arrivé à ne plus chercher la comédie que dans l'anecdote ; c'était un peu tirer sa poudre aux moineaux. On lui offrit la collaboration de M. Mazères pour le rajeunir, et il en résulta l'Enfant trouvé, puis Héritage et Mariage, et enfin les Trois Quartiers, un grand succès du temps et de tous les temps. M. Mazères avait mûri très vite.

A ce sujet, M. Mazères rapporte une anecdote qui ajoute à la pièce une scène comique de plus. Un des amis, tout à fait grand seigneur par son nom et ses dignités de cour, ayant voulu connaître le manuscrit des Trois Quartiers, lui en fit complimenter en ces termes, après l'avoir lu : « Vos deux premiers actes sont étincelants de vérité, mon pauvre ami, et vous ne tomberez que par le troisième, qui est faux d'un bout à l'autre. Où avez-vous pris que le faubourg Saint-Germain eût tant de ridicules ? — Jugez de mon malheur, répliqua l'auteur ; j'ai communiqué ce même manuscrit à M. Laffitte, et son jugement a été bien différent du vôtre : le premier et le troisième actes sont charmants, m'a-t-il dit ; mais le deuxième prête à la finance des monstruosité impossibles, et il n'ira pas jusqu'à la fin. Vous le voyez, mon cher comte, pour peu que j'aille en sortant d'ici à la rue Poissonnière, chez M. Aubertot, voilà notre pièce entière condamnée à une chute complète. »

Encore une anecdote pendant que nous y sommes, c'est à l'occasion du Jeune Mari, dont l'idée première se trouve dans le Chevalier à la mode de Dancourt. Madame Patin n'était pas morte, puisque M. Mazères l'a retrouvée de nos jours. « Certaine veuve opulente, dit-il, donnait des bals très à la mode ; un ami commun lui demanda une invitation pour moi. — Pour M. Mazères, l'auteur du Jeune Mari, je l'accorde volontiers, répondit-elle, et assurez-le bien que je serai fort aise de causer avec lui. — J'arrive, et je suis accueilli par l'allocation suivante, débitée au milieu d'un cercle d'amies intimes que je surpris aussitôt à rire sous leurs éventails. — Vous êtes mon sauveur, Monsieur ! Je ne suis plus dans mon printemps (elle aurait pu ajouter : ni même dans mon été), j'ai de la fortune, j'aime le plaisir, je cherche le bonheur, et je croyais le trouver dans un second mariage, mais j'ai vu votre pièce et j'en ai reçu une leçon qui me sera profitable. Oh ! point d'excuses, ne niez rien, je me suis bien reconnue, j'eusse été aussi ridicule que Mme. de Beaufort. Je le répète, vous êtes mon sauveur, et je resterai veuve. Amusez-vous, amusez-vous ; mais ne nous marions pas ! — Un mois après, elle épousait un jeune et brillant militaire. C'est ainsi que la comédie corrige les mœurs en riant. »

C'est du Jeune Mari que date la brillante réputation de M. Mazères, qui sut se faire une personnalité distincte entre ses collaborateurs, devenus célèbres

tous, et dans tous les salons académiques. Il est juste de rappeler à ceux qui seraient tentés de l'oublier trop vite que son bagage littéraire se compose de quinze pièces, et qu'aucune espèce de succès ne lui a manqué : succès d'estime pour l'homme, succès de vogue pour ses œuvres et succès d'argent pour les théâtres qui se le disputaient. Collaborateur de M. Scribe dans ses premières esquisses du Gymnase, qui sont encore les plus heureuses, il a fait la comédie enjouée avec Picard, la comédie sérieuse avec M. Emplis, et seul cinq ou six comédies de mœurs, dont la plupart tiennent encore bon contre le flot qui en submergea tant d'autres. Comptez un peu les pièces d'aujourd'hui qui, comme le Collier de perles que le Théâtre-Français s'est donné le tort de ne pas jouer, pourraient affronter l'épreuve de la reprise au bout de vingt ans et plus. N'en déplaise aux fantaisistes, il est de la meilleure trempe le talent qui résiste si obstinément aux changements de mœurs, aux variations de goût et aux inconstances de l'opinion en matière dramatique. En parcourant son théâtre, je suis frappé du nombre d'idées de pièces que M. Mazères a répandues ou suggérées, et dont il a ainsi préparé l'éclosion. Après le Charlatanisme, qu'on a tenté si souvent et que l'on tentera encore, je citerai une Liaison, qui compte une lignée si nombreuse, depuis la Chaine de M. Scribe jusqu'au Demi-Monde de M. Dumars fils. Ce qu'on aime dans ce dernier, auquel il n'aura manqué que l'occasion de se produire dans une originalité plus complète, c'est l'absence de prétentions, une gaieté sans laibeur, une grâce sans apprêt, et de l'esprit argent comptant. J'insisterai sur un dernier mérite de M. Mazères, parce que ce mérite n'est plus guère apprécié aujourd'hui : il lui est arrivé parfois de mettre du roman dans ses pièces, mais ses pièces ne cessent jamais d'être des comédies.

Après l'écrivain, si l'on veut connaître l'homme, on relira ces souvenirs qui semblent dictés par le cœur autant que par l'esprit. En voici une preuve éclatante : M. Scribe jugé par M. Mazères ! c'est par ces lignes que l'auteur termine son livre, et nous ne saurions trouver mieux pour clore cet article :

« L'ignorance ou la malignité ont souvent répété, surtout en province : « L'heureux M. Scribe ! on lui apporte des pièces toutes faites, et il se donne à peine le temps de les signer, » et mille autres contumérages semblables. Il faut le dire nettement, l'invention d'autrui ne va pas à M. Scribe. Il stimule ses idées, les féconde et les vivifie, mais il ne saurait l'accepter sans lui imposer une transformation complète. La nature lui a donné un esprit créateur à toute heure, à tout instant, et celui de ses associés ne lui sert que d'aiguillon. On s'abuse en présumant qu'il arrange, il produit toujours. Pour moi, il m'en souvient, à l'exception de nos couplets que nous trappions joyeusement ensemble, combien de fois n'ai-je pas vu, pendant nos causeries, mon travail se fondre insensiblement et s'évaporer à la chaleur de ses inspirations toujours nouvelles — tranchons le mot, M. Scribe n'est pas un collaborateur, c'est un magicien complaisant qui, tout aussitôt que vous vous voyez livrez à lui, vous fait, du bout de sa plume, très lestement disparaître, et vous rappelle en un tour de main au

partage d'une meilleure vie, la sienne. Vous jouissez de cette moitié d'existence triomphante, vous en savourez l'honneur et les profits, mais examinez-vous attentivement, en conscience, vous n'êtes plus vous, vous êtes lui. C'est le moi qui n'est pas moi, de Soëie. En résumé, sa supériorité, qu'il dissimule avec une délicatesse exquise, vous rend toujours son obligé, qui vous soyez, et jamais il n'est le vôtre. » PHILIPPE BUSONI.

Annouces Anglaises.

COMMISSION MERCHANTS.
HOLDERNESS S. and M. Co.
Commission Buyers, and General Commission Merchants. Office, N. W. corner Front and Commercial streets, (op stairs) San Francisco. N. TREWEEK & Co., Agents, Yates street, between Government and Wharf streets, Victoria.

AUCTIONEERS.
SELIM FRANKLIN and CO.
Auctioneers and Land Agents, Yates street, Victoria.
— HAVE FOR SALE —
Business Lots in Victoria & Esquimalt, AND FARMING LANDS
in the neighborhood. Property for sale, can be surveyed, and plans, deeds, and agreements prepared by competent parties attached to the office.

Butchers! Butchers!
HEYWOOD and CO., Ldadenhall Market, Victoria, Vancouver Island, corner of Government and Johnston streets, a full supply of sheep, steamboats and hotels with all kinds of Fresh Meats. Also, vegetables, eggs, butter, chickens, etc., on reasonable terms.

FOR SALE—By the undersigned:
Manilla and Tanned Rope;
Sculs and Oars;
Wrought and Cut Nails;
Pitch and Resin;
Stockholm Tar;
Oakum;
Pilot and Navy Bread;
American New Meas Beef;
Preserved Beef in tin cans, etc., etc.
Chile Peaches in cases. —GEO. PEARKE,
office corner of Yates and Broad streets.

TO BUILDERS.
THE UNDERSIGNED has just received into his new store, where he is opening a large assortment of Builders and General Hardware. Owing to long experience and the best facilities for procuring stock, he will be enabled to sell at the lowest possible rate.
JAMES BELL,
Johnson Street, near Wharf, Victoria.

GEORGE PEARKE, NOTARY PUBLIC, VICTORIA, V. I.—His Excellency, JAMES DOUGLAS, Governor, etc., etc., has appointed and commissioned the undersigned a Notary Public for Vancouver Island. To have, use, and exercise the power of drawing, passing, keeping, acknowledging, and issuing all deeds and contracts, charters-parties, and other mercantile transactions; and also to attest all commercial instruments that may be brought before him for public authentication. —GEO. PEARKE, office corner of Yates and Broad streets.

FOR SALE.—500 cords WOOD!
Also—Squared Timber for Wharf Building, etc., from 2 1/2 inch diam upwards. J. NAGLE and CO., corner of Yates and Broad streets, Victoria, July 26, 1858.

WATER LOTS TO LEASE.—60x100 feet, or in dimensions to suit, adjoining the Ladies Reserve. These Lots are admirably calculated for wholesale Coal or Lumber Yards, or other business requiring a free frontage on deep water. Also, Building Lots, beautifully located. —J. NAGLE and CO., Victoria, July 28th, 1858. Government street.

RATES OF WHARFAGE at Victoria. The following rates will be charged for all Merchandise and Lumber landed at our wharves from this date: General merchandise, if arrived by day, 10 dollars per ton; if left overnight, 15 dollars per ton. Lumber, if arrived by day, 5 dollars per ton; if left overnight, 7 dollars per ton. And three dollars if any removed vessels of 300 tons allowed two working days discharge.

LIGHTERAGE.
CONSIGNEES are hereby Notified that the rates of Lighterage for the future will be as follows by the undersigned: From Esquimalt to Victoria, 4 dollars per Ton; From the mouth of Victoria Harbor to Victoria, 3 dollars per Ton; From the Inner Harbor, 2 dollars per Ton; Discharge vessels by the Wharves, per Ton, 1 cent. 75c.